

San Stéfano, village insignifiant d'apparence, auquel se rattache pourtant l'un des grands souvenirs historiques de cette fin de siècle.

A bord, M. de Nélidoff, ancien ambassadeur de Russie à Constantinople, actuellement conseiller privé du tsar, debout dans sa haute stature maigre, empreinte d'aristocratique distinction, fixait de son œil gris cette côte de Thrace qui lui était si familière, et sa vue se reposait sur le monument érigé à la mémoire des soldats de sa nation, tombés sous les balles ottomanes.

C'est en ce lieu même que, vingt-et-un ans auparavant, il avait signé le fameux traité qui avait failli, un instant, mettre fin à la domination européenne des Osmanlis.

Devant nous, allongé dans la direction du Sud-Est, un vaste promontoire, que le soleil couchant nimbait de lumière et plaquait de nuances, nous apparaissait au delà de la surface moirée et uniforme sur laquelle glissait le navire. C'était Stamboul.

Au Nord, les remparts historiques de la cité déployaient leur ligne brisée, irrégulière, dessinant l'enceinte de l'ancienne capitale byzantine, devenue, en un jour d'innarrables massacres, la capitale des barbares asiatiques.

On cherche du regard, parmi les replis de cette enceinte de pierre, le point historique, encore signalé par une tradition fidèle, où tomba, héroïque victime d'un dévouement stérile, le dernier des empereurs et le dernier des byzantins, Constantin XII.

Et l'on se rappelle les vers que murmurait Mahomet II, en entrant dans sa nouvelle capitale, inondée de sang et encombrée de cadavres :

“ L'araignée a tissé sa toile dans le palais des Empereurs, et la chouette entonne son chant funèbre sur les tours d'Ersiab.”

Sur la droite, au large de la côte d'Asie, un groupe de petites îles montueuses émergent, sombres et massives, de la plaine liquide, et se dressent compactes dans la lumière : ce sont les îles aux princes, les Gyanées de la Byzance antique ; sentinelles avancées, elles annoncent et surveillent l'entrée du Bosphore.

Lentement, le navire redescend, en longeant la côte Ouest de ce promontoire qui est Stamboul : maintenant, tout cela nous apparaît avec une grande netteté : un inex-